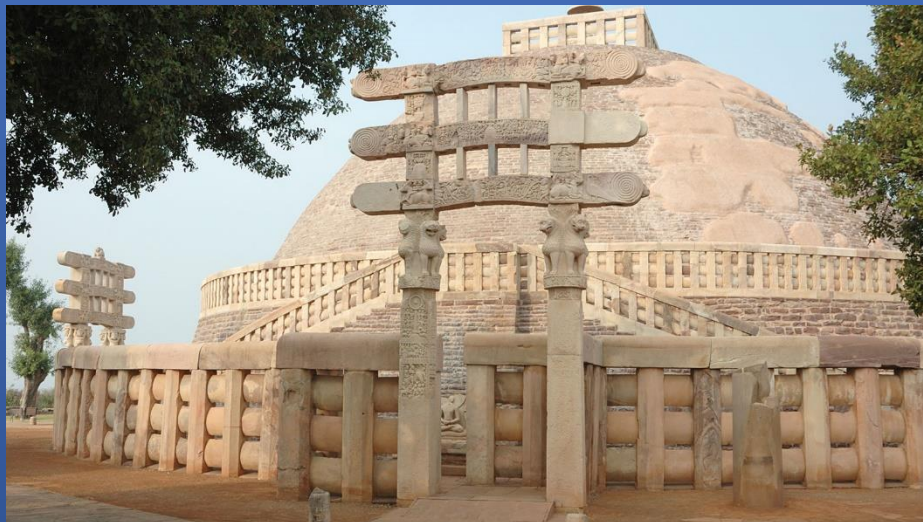


« Le culte bouddhique des stūpa à l'épreuve de l'archéologie, de l'iconographie et de la philologie. Le cas du Grand stūpa de Sāñcī (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) »

Guillaume DUCEUR  
Université de Strasbourg

Dans l'histoire de l'Inde, les gestes rituels n'ont laissé que peu voire aucune trace matérielle. Si la grande complexité de la ritualité indo-ārya védique est aujourd'hui connue, elle le doit, non pas à quelque vestige archéologique que ce soit, mais aux traités brāhmaniques (*Brāhmaṇa*) des écoles ritualistes. Or, les pratiques qui y sont décrites reflètent-elles nécessairement l'agir rituel des officiants ? En absence de tout vestige archéologique remontant à la période védique (1750-600 av. J.-C.), il n'est guère possible d'évaluer l'exactitude des données. Pour pouvoir procéder à une telle évaluation, il faut recourir à des matériels de périodes plus récentes.

Le Grand stūpa de Sāñcī, fondé par le roi maurya Aśoka qui régna de 268 à 232 av. J.-C., fut agrandi puis embelli de quatre portes ouvragées au cours du II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C. sous le règne des rois Śātavāhana. Ainsi, la conservation matérielle du Grand stūpa de Sāñcī, la représentation figurée d'une scène de culte rendu à ce même stūpa, sur l'une de ses portes, et les descriptions de l'art de construire et de vénérer les stūpa, dans les sources textuelles bouddhiques datant de la même période, nous permettront de croiser l'ensemble des données et de mesurer s'il a existé un quelconque décalage entre la réalité matériel et la documentation descriptive des gestes rituels.



Grand stūpa de Sāñcī (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) – Inde (État du Madhya Pradesh)